

Zeitschrift:	Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung
Band:	- (1998)
Heft:	18b
Artikel:	La cadre écologique du Mont Chemin
Autor:	Guex, Olivier
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1089713

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le cadre écologique du Mont Chemin

Préambule

Lieu colonisé par l'homme depuis le Néolithique, lieu de passage depuis l'Antiquité, site d'industrie sidérurgique confirmé depuis le Moyen-Age, havre de villégiature pour la population citadine dès le début de ce siècle, le Mont Chemin n'en finit plus d'attirer l'attention de multiples groupes d'intérêts également séduits par les charmes d'une nature et d'un paysage uniques.

Mais qu'est-ce qui vaut à cette montagne tant de particularités? La diversité du milieu naturel est le maître mot pour qualifier les richesses que l'on y découvre en sillonnant sa croupe et ses versants; si la situation géographique et la topographie expliquent en partie ce phénomène, il ne faut pas oublier d'intégrer l'influence humaine comme facteur déterminant dans ce processus de diversification. Car ce que le visiteur considère béatement comme un modèle de nature intacte n'est en fait que le reflet de la pression que l'homme a exercé sur son environnement au cours des siècles, toujours en quête de ressources naturelles et en lutte permanente pour la survie dans un cadre souvent hostile.



Fig. 1: Le Mont Chemin barre l'accès à la plaine du Rhône.

Ce sont ces différents aspects, qui donnent au Mont Chemin son caractère original, que nous allons présenter dans les lignes qui suivent.

Situation géographique

Le Mont Chemin émerge de la plaine du Rhône tel le dos d'un cachalot qui s'arrondit avant de plonger pour sonder les profondeurs de l'océan. Alors que toutes les vallées latérales des affluents du Rhône débouchent directement et souvent perpendiculairement à la vallée principale, l'accès au fleuve pour les Drances de l'Entremont est barré par cette masse montagneuse qui se déploie entre Martigny et Sembrancher de 450 à 1990 mètres d'altitude (Fig. 1). Cette situation fait que le mont présente ses flancs à toutes les expositions et que les versants de transition sont fréquents.

La topographie elle-même est très hétérogène; aux versants abrupts du flanc nord et aux falaises rocheuses du coteau sud succèdent les replats et terrasses glaciaires de la croupe supérieure.

Du point de vue climatique, la région de Martigny se trouve dans une zone de transition entre le climat sub-océanique du Bas-Valais, soumis à l'influence du bassin lémanique, et le climat continental plus sec du Valais central, la région la plus sèche de Suisse. La valeur moyenne des précipitations est de 937 mm/an à Monthey, de 759 mm/an à Martigny, et de 587 mm/an à Sion. La température annuelle moyenne à Martigny (471m) est de 9,5°C.

Le régime des vents contribue à accentuer les extrêmes climatiques de cette station. Si le vent d'ouest amène les précipitations, le fœhn, qui souffle du sud, et les vents thermiques qui remontent quotidiennement la plaine du Rhône en bonne saison, dessèchent les versants sud et nord du Mont Chemin.

La conjonction et l'alternance de ces différents facteurs d'influence favorisent l'apparition d'une végétation très disparate.

Le milieu forestier

En dehors des zones rocheuses et sans l'influence de l'homme qui a ouvert au fil des siècles de nombreuses clairières pour y travailler la terre, le Mont Chemin serait entièrement recouvert de forêts. Les arbres ont recolonisé nos montagnes après le retrait des glaciers, il y a environ 10'000 ans. Ce repeuplement s'est fait de manière progressive, les espèces à caractère pionnier étant les premières à reconquérir les vastes étendues libérées: pins et bouleaux s'installent jusqu'à moyenne altitude, puis apparaissent les mélèzes, de même que les saules et les peupliers en plaine. Le climat devenant plus chaud et plus humide, ce sont les chênes, ormes, érables et autres feuillus qui recouvrent sur les meilleures pentes; le sapin s'implantera au-dessus; lorsque le climat se refroidira, il sera progressivement remplacé par l'épicéa en altitude. De la plaine du Rhône à la Pierre Avoi, puis en redescendant le versant sud jusqu'à la Drance, se succèdent diverses associations végétales forestières dont la composition reflète les conditions du milieu environnant.



Fig. 2: La forêt des versants nord et sud protège contre les chutes de pierres.

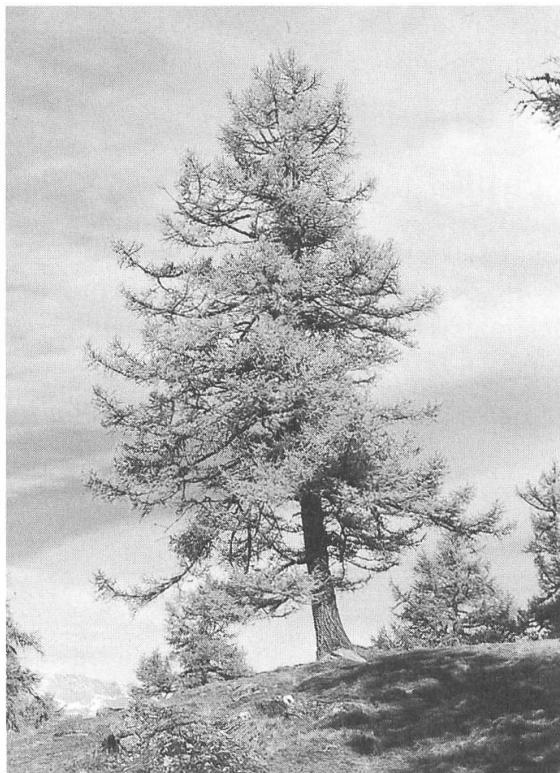


Fig. 3: Le mélèze, un arbre majestueux.

Ces forêts ont rempli de tout temps des fonctions importantes pour l'homme; le bois était partout présent, comme matériau de construction, comme outil, comme combustible au foyer et pour les industries naissantes; il est aisément d'imaginer les volumes de bois qui furent nécessaires au fil des siècles à l'extraction du fer dans les bas-fours. Le Mont Chemin devait fumer, ce qui lui valut peut-être son nom (du latin *caminus* = four). Souvent le bois manquait pour couvrir tous les besoins; de plus, comme aujourd'hui, les anciens avaient compris le rôle de protection essentiel des arbres sur les pentes abruptes (Fig. 2); il en résultait de multiples règlements et interdictions: en 1566, une sentence de l'évêque interdisait à chacun toute coupe de bois dans le Ban du Bourg à Martigny sous peine d'avoir le poing droit coupé et soixante livres d'amende. Il y avait de quoi hésiter!

A ces fonctions de production de bois et de protection s'ajoute aujourd'hui un nouveau rôle pour la forêt, celui d'accueil pour une civilisation en mal de loisirs qui souhaite renouer avec ses racines sauvages.

La gestion forestière moderne doit intégrer l'ensemble de ces intérêts, parfois contradictoires, tout en conservant à la forêt sa valeur naturelle et paysagère.

La hêtraie

Le hêtre couvre le bas du versant nord jusqu'à l'altitude de 700 m, limite de l'étage dit «collinéen». Fréquent dans le Chablais valaisan, il se trouve ici à sa limite d'extension territoriale car il ne supporte pas le sec et les écarts de températures

marqués du Valais central. L’ombrage du versant nord lui convient à merveille, mais la fertilité du sol n’est pas suffisante pour obtenir des arbres aux fûts rectilignes comme on en trouve sur les stations idéales du Plateau suisse. Ces arbres tortueux et branchus n’en ont pas moins un aspect majestueux. Ces forêts approvisionnaient autrefois les bourgeois en bois de feu; pour optimiser la production, ces hêtraies étaient exploitées selon le régime du taillis, un mode de coupe à révolutions courtes qui utilise la faculté du hêtre de se régénérer par rejets de souches. Ce mode de gestion abandonné, le taillis est devenu futaie. Suite aux dernières coupes importantes du début du XXème siècle, le mélèze a été mélangé au hêtre par plantations, car la production de bois de qualité répondait à l’époque à un besoin essentiel pour notre économie.

La sapinière

Succédant au hêtre en gravissant le versant nord du Mont Chemin, le sapin y apprécie l’ombrage et le climat humide lié à l’ouverture sur le Léman. Il peut se rajeunir même sous un couvert dense contrairement au mélèze, au pin et dans une moindre mesure à l’épicéa qui ont tous un besoin de lumière directe pour germer et croître, nécessitant ainsi plus d’ouvertures pour se renouveler. Il couvre l’étage montagnard, de 700 à 1200 m.

En Valais le territoire du sapin est morcelé car il s’y trouve en périphérie de son aire de répartition naturelle. De faibles écarts climatiques par rapport à la norme annuelle peuvent le mettre en situation de stress, voire le faire déprimer. Ce fut le cas sur ces pentes il y a quelques années; après une succession d’été à faible pluviométrie, les sapins «blancs», d’habitude si «verts», se sont mis à «rougir» et à sécher, faisant figure de caméléon végétal. Le manque d’eau en pleine période de croissance, accentué par l’action desséchante des vents à ce niveau de la plaine du Rhône, leur fut fatal. Ce phénomène se répète de manière périodique au gré des aléas climatiques.

La pessière

Ce nom surprenant désigne les forêts d’épicéas dans le jargon romand (épicéa = pesse).

Les forêts d’épicéas couvrent en Valais la moitié du territoire boisé. Contrairement au Plateau suisse où il a été introduit par plantations, l’épicéa (sapin rouge) est ici indigène et se développe naturellement, bien que, à moyenne altitude, il ait été favorisé lors des coupes au détriment du sapin blanc dont la qualité du bois est moins appréciée. Il fut aidé dans sa colonisation postglaciaire (4‘000 BP) par une capacité d’adaptation très développée lui permettant de s’accommoder de sols et de conditions climatiques très diverses; il supporte l’ombre dans son jeune âge ou en basse altitude; en vieillissant ou à l’approche de la lisière supérieure de la forêt, ses besoins en lumière deviennent plus importants. Son territoire est l’étage subalpin, de 1200 à 2200 m.

Sa relative abondance, souvent sous forme homogène sur de grandes surfaces, en fait une proie de choix pour le fameux bostryche, insecte caparaonné de quelques millimètres qui, en meute, est capable de couper la circulation de la sève en creusant des couloirs de reproduction sous l’écorce et de provoquer ainsi la mort de l’arbre.

Outre sa sensibilité à d'autres agents pathogènes multiples, tels qu'insectes et champignons, il faut relever sa faible résistance aux phénomènes climatiques violents. Son enracinement superficiel ne lui assure qu'un mauvais ancrage et les coups de vents ou les neiges lourdes le renverseront facilement; les forêts mises à mal sur de grandes surfaces par l'ouragan Viviane du 26 février 1990 étaient essentiellement composées d'épicéas; par bonheur, les pessières du Mont Chemin furent épargnées par ces tourbillons ravageurs.

Le mélèzin

S'il est un arbre qui pourrait à lui tout seul symboliser la forêt valaisanne, c'est bien le mélèze (Fig. 3). Il résiste à des conditions climatiques extrêmes, escalade les montagnes de la plaine aux limites supérieures de la forêt. Arbre pionnier, c'est un des premiers à peupler les moraines de nos glaciers qui fondent actuellement comme neige au soleil. Sa longévité est extraordinaire; certains arbres près de Simplon-Village ou sur l'alpage de Balavaux-Isérables ont vu défiler 1000 ans d'histoire. Son bois, résistant à la pourriture et aux insectes, a servi durant des siècles à de multiples usages, dont la construction des raccards.

Sur le Mont Chemin, il est surtout présent au niveau des pâturages boisés qui recouvrent 220 hectares entre Chemin et le Col du Lein. Arbre majestueux qui se couvre d'une toison d'or l'automne venu, il contribue à la réputation du paysage local. Arbre de lumière, il affectionne les sols minéraux bien aérés où l'eau ne stationne pas; les dépôts morainiques qui couvrent le Mont Chemin sont donc particulièrement propices à son développement.

En forêt de moyenne altitude, il ne peut subsister que par l'influence du forestier qui agira sur les concurrents de cet arbre qui a besoin d'une pleine lumière pour se développer. Sans des coupes d'entretien adéquates, le mélèze ne se trouverait que sur les surfaces mises à nu par les catastrophes naturelles (avalanches, glissements, ouragans, etc.) et à la limite supérieure de la forêt.

Episodiquement, des attaques massives de la tordeuse du mélèze, petit papillon dont les larves se nourrissent des aiguilles, inquiètent le visiteur qui voit les arbres tourner au brun; ces pullulations durent une année à deux ans puis cessent subitement, d'autres parasites s'attaquant eux-mêmes à la tordeuse. Elles se répètent à intervalle de huit à douze ans mais sont sans conséquence pour le mélèze; les arbres qui perdent annuellement feuilles ou aiguilles ont la faculté de se régénérer rapidement en produisant un second feuillage dans l'année. Une pullulation est pronostiquée pour ces prochaines années.

La pinède

Arbre pionnier, le pin sylvestre fut le premier à coloniser les versants après le retrait des glaciers il y a plus de 10'000 ans. De caractère affable, il s'adapte à de nombreuses conditions, ce qui lui a permis de coloniser la plus grande partie de l'Europe et du Nord asiatique. Mais, ne supportant pas la concurrence d'autres essences plus spécialisées, il a dû, pour ne pas se faire supplanter dans nos régions, se réfugier dans des endroits très rudes, caractérisés par des sols très pauvres et un climat séchard,

comme c'est le cas sur le versant sud du Mont Chemin. A l'aise dans ces stations généralement hostiles aux végétaux, il domine et n'accepte que la compagnie peu contrariante du chêne, du tilleul, de l'alisier et autres arbustes qui se complaisent dans l'aridité.

Le pin, sur ces pentes formées de falaises et de pierriers, joue un rôle de protection irremplaçable à l'égard des chutes de pierres. La route du Grand-St-Bernard et la voie ferrée du Martigny-Orsières ne sauraient se passer de coûteux ouvrages de protection sans la présence de ce maigre couvert forestier. Grâce à son écorce épaisse, à sa forte teneur en résines qui pansent rapidement ses blessures et à son bois de cœur résistant, il est capable de supporter de nombreux chocs sans dommage pour sa vitalité. Le gui colonise souvent les branches de ces pins rabougris et affaiblis par les conditions de vie locales très dures. Cet hemiparasite, du même ordre que les espèces de bois de santal, plante ses sucoirs sous l'écorce pour extraire des vaisseaux du bois l'eau et les sels minéraux.

Plante sacrée et médicinale, elle suscita très tôt l'intérêt des druides celtiques et est aujourd'hui encore utilisée dans l'industrie pharmaceutique pour ses propriétés curatives; il a, depuis ces temps anciens, toujours gardé une symbolique traditionnelle en ornant les bâtisses à l'an neuf pour y attirer les faveurs du sort.

Autres arbres

Les associations présentées illustrent les grandes unités forestières; il est clair que celles-ci n'apparaissent pas de manière aussi schématique. Les essences se mélangeant aux zones de contact; au sein même de ces unités apparaissent des biotopes spéciaux qui favorisent l'apparition d'un massif d'alisiers blancs, d'érables de montagne, de saules ou de chênes pubescents.

On peut citer également l'arolle, qui marque la limite supérieure de la forêt vers la Pierre Avoi; quelques massifs de pin de montagne couvrent les dalles calcaires de la Crevasse et du Col du Tronc.

Bouleaux, cytises, sorbiers des oiseleurs, ormes de montagne, érables (sycomores, champêtres, planes), tilleuls, châtaigniers, merisiers, noisetiers, épines noire et blanche, églantiers, nerpruns des alpes, aulnes des alpes sont fréquents et la liste est encore longue.

Le milieu agricole

L'agriculture traditionnelle

Le Mont Chemin fut très tôt habité; l'homme défricha pour gagner des terres sur la forêt, créant ainsi de nombreuses clairières destinées à la pâture et à la culture des champs; dans une société vivant en autarcie tout était produit sur place. Le chanvre, le lin, le seigle, le froment, l'avoine et l'orge, les fèves, les choux-raves, les pois des champs et d'autres cultures traditionnelles approvisionnaient les ménages. Ce n'est que vers la deuxième guerre mondiale qu'on vit apparaître une production destinée à la vente, à l'»exportation»: la culture de la fraise. Malheureusement, l'eau manque sur le Mont Chemin, faute de sources suffisantes. Quelques années de sécheresse

furent fatales à cette nouvelle économie et l'exode commença avec, pour corollaire, l'abandon de nombreuses terres à la forêt, qui continue de conquérir les surfaces qui lui ont été arrachées au fil des siècles.

Ce phénomène se produit au détriment des prairies maigres ou sèches dont la flore et la faune spécialisées sont également, à terme, condamnées à l'exode.

Seule l'économie alpestre, répartie sur quatre alpages différents, réussit encore à gérer les pâturages de manière soutenue. Il est souhaitable, pour le maintien de la diversité naturelle et paysagère du Mont Chemin, que le soutien des collectivités publiques à l'égard de cette économie se maintienne et lui permette de subsister.

Les alpages

L'alpage est l'endroit où, traditionnellement, le bétail est mis en commun pour passer l'été. De la mi-juin à la mi-septembre, après un long hiver passé à l'étable et un passage par les mayens, les vaches sont menées en altitude sur les pâturages alpestres. La présence en Valais de la race d'Hérens, cette vache à la robe sombre, à l'aspect musclé et au tempérament belliqueux, correspond à une autre particularité: les alpages y sont gérés de manière communautaire, par les consortages. Les vaches de différents propriétaires sont regroupées en troupeaux de 40 à 160 bêtes confiées jusqu'à la désalpe à la surveillance de quelques bergers. Les différents travaux étaient traditionnellement effectués par les consorts selon le système des corvées, chacun ayant l'obligation de consacrer quelques journées de travail par an pour assurer les tâches d'entretien; mais aujourd'hui le nombre de consorts a fortement diminué et les alpages sont souvent confiés à un locataire qui assume l'entretien. Le lait est transformé à l'alpage en différents produits typiques du terroir: sérac, tomme, fromage à raclette, beurre. Chacun des alpages du Mont Chemin est attribué à l'un des villages de la commune de Vollèges: le Lein au Levron, le Tronc à Vollèges, les Planches à Vens et le Bioley à Chemin. Ensemble, ils permettent l'estivage de plus de 250 têtes de bétail.

Les vignes

Si le Mont Chemin n'est pas un haut lieu de la viticulture, il importe cependant de mentionner la présence de deux vignobles, eux aussi liés à l'agriculture autarcique traditionnelle, ceux de Bovernier et de Sembrancher. On y cultive principalement un plant de gamay qui donne, si Dieu le veut et grâce à l'appui des meilleures compétences en matière de vinification, un rouge léger agréable à boire et propice à de longues conversations philosophiques sur le passé et l'avenir du Mont Chemin.

Les botanistes signalent également la présence sur le versant sud de céps de vigne sauvage (*vitis vinifera*).

Le milieu agro-forestier

Un peu forêt, un peu pâturage, les deux à la fois, les pâturages boisés du Mont Chemin méritent un chapitre à part; désignés comme étant «la plus belle forêt de mélèzes d'Europe», ils attirent effectivement de nombreux touristes et font la réputation du site (Fig. 5).



Fig. 4: Les pins s'accrochent aux pentes abruptes du versant sud et assurent une bonne protection pour la route du Grand-St-Bernard.



Fig. 5: Le pâturage boisé, une gestion mixte.

La pratique du parcours du bétail remonte au Néolithique. Pour utiliser les pâturages, il fallut défricher. Historiquement, on distingue deux grandes phases de défrichement, celle de l'époque romaine cantonnée aux abords des zones habitées et des voies de communication, puis celle du Moyen Age qui voit s'agrandir les alpages d'altitude par abaissement de la lisière des forêts.

Dès le XIVème siècle, la population augmente et le cheptel de bétail avec. Les besoins en herbages sont tels qu'ils conduisent fréquemment à des conflits et, pour les éviter, à des réglementations. Ces besoins importants allaient durer jusqu'à la fin du siècle passé, conduisant à gagner de nouvelles surfaces.

C'est lors de ces déboisements successifs que furent créés les pâturages boisés, caractérisés en Valais essentiellement par le maintien du mélèze.

Mais pourquoi avoir localement conservé un couvert boisé alors qu'ailleurs tout boisement fut anéanti. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette attitude de la part de nos ancêtres:

- Les besoins en bois étaient tout aussi important que ceux en herbage
- Sur certaines pentes, on voulut conserver l'effet protecteur des boisements contre certains dangers naturels (avalanches, érosion)
- Sous certaines expositions très ensoleillées ou ventées, on appréciait le rôle tampon exercé par les arbres à même d'atténuer les écarts thermiques et d'éviter un dessèchement trop rapide du sol

Sur le Mont Chemin, l'âge des mélèzes témoigne d'une origine plutôt récente puisque le maximum n'excède que péniblement les 2 siècles.

Ces pâturages boisés couvrent ici près de 220 hectares; si aujourd'hui les mélèzes ne jouent plus un grand rôle pour l'approvisionnement en bois et sont souvent une entrave pour une gestion agricole rationnelle, l'ensemble constitue un patrimoine paysager unique. La préservation de ce paysage n'est garantie que si l'activité pastorale se poursuit, et si le renouvellement des mélèzes est assuré. On constate que certaines zones marginales abandonnées par l'agriculture se reboisent rapidement, alors qu'ailleurs, du fait de la présence régulière du bétail, le mélèze ne se rajeunit pas.

Un programme de gestion est en cours d'application qui tend, d'une part, à éclaircir par des coupes le mélèzin pour assurer une bonne production d'herbage du point de vue qualitatif et quantitatif et, d'autre part, à rajeunir le système par des plantations de jeunes mélèzes de manière isolée et échelonnée sur le long terme.

Les milieux humides

Malgré son déficit en eau général, le Mont Chemin se paie le luxe dans rajouter au chapitre «diversité biologique» en étendant l'inventaire des valeurs naturelles de deux petits marais judicieusement dénommés «Goilly» en patois (Fig. 6). Situés sous le Col des Planches et au Col du Lein, ils occupent des cuvettes glaciaires et ne sont alimentées que par les de précipitation et de fonte. L'évolution naturelle tend à leur faire perdre de leur valeur, soit par atterrissement, soit par manque d'eau chronique. Leur maintien à long terme implique la mise en œuvre de mesures particulières tels que débroussaillage, curage et apport d'eau artificiel.

A la découverte du Mont Chemin

Décrire le cadre écologique du Mont Chemin en quelques pages est une gageure qui ne peut que laisser le lecteur sur sa faim. L'aspect lacunaire de cette présentation aura peut-être l'avantage de l'inciter à partir à l'exploration du site pour en savoir plus sur la faune, la flore et toutes les autres merveilles de ce bout de terre.

En juin 1998, les municipalités de Vollèges, Sembrancher, Bovernier, Martigny et Charrat ont inaugurer une réalisation commune qui conduit le visiteur à la découverte des richesses du Mont Chemin: le Sentier des Mines. Le promeneur peut se laisser guider sur différents itinéraires en suivant celui qui symbolise le travailleur des profondeurs: le légendaire nain des mines qui, bavard de nature, ne se lasse pas de fournir moult commentaires passionnants.

Si le thème des mines fut choisi comme fil conducteur, la thématique traitée n'en reste pas à cet aspect; suivant les différents trous creusés à travers les siècles par l'homme en quête de mineraux, le sentier met également en exergue une nature et un paysage uniques et préservés malgré ou grâce à une activité humaine en harmonie avec le milieu qui l'accueillit. L'agriculture, la sylviculture, l'exploitation minière et le tourisme de la première heure ont donné au Mont Chemin cet aspect qu'on lui connaît et qui attire le visiteur depuis longue date. Après cette excursion, ce dernier

comprendra mieux les charmes de ce milieu qui, inconsciemment, l'envoûte et l'invite au retour.

Le Mont Chemin est un paysage magique qui reflète l'action des forces gigantesques qui ont soulevé puis modelé nos montagnes, le modelage par les glaciers, la conquête par la végétation, puis le travail de générations d'hommes en lutte permanente pour leur survie et à la recherche de ressources. Grâce à la position géoclimatique de cette montagne, à son étagement altitudinal et ses multiples expositions, il s'est recouvert d'une tapisserie forestière qui frappe par sa grande diversité; hêtre, chêne, sapin, épicéa, mélèze et pin colonisèrent les recoins de ses versants dès le retrait des glaciers il y a 10'000 ans.

L'homme a taillé dans ces forêts pour y créer des mayens, des champs et enfin les magnifiques pâturages boisés. Suivant les sentiers d'antan qui conduisaient l'homme au labeur, le randonneur d'aujourd'hui découvrira les reliques de ces cultures en terrasses où poussaient le lin, le chanvre et d'autres cultures traditionnelles. Son pas le plongera dans l'atmosphère feutrée de la sapinière puis dans les senteurs provençales de la pinède. Il découvrira ces forêts qui ont fourni le bois de construction des demeures, le bois de mine pour l'étayage des galeries, le combustible pour les foyers et la fonte du minerai, qui protègent les voies de communication tout en symbolisant la «nature vierge» dans l'inconscient collectif.

Même si les hôtels de luxe construits vers 1900 ont disparu, la nature du Mont Chemin, sous influence humaine depuis des siècles, continue d'attirer une foule de touristes; ceux-ci auront tout loisir, assis au pied d'un de ces majestueux mélèzes qui couvrent les pâturages, de s'interroger sur ce que serait le charme du Mont Chemin sans cette quête permanente de ressources; et si le mineur, le bûcheron, le paysan y étaient pour quelque chose ...

Agir ou s'abstenir? De la réponse à cette question dépend l'avenir de certains de nos paysages.



Fig. 6: Le Goilly du Lein, un joyau dans un écrin.

Bibliographie

- La Flore, Philippe Werner, 1988, Editions Pillet-Martigny, dans la collection Connaitre la nature en Valais
- Chroniques, Sites, Histoires, Ville de Martigny, Philippe Farquet dit Alpinus, 1953
- Projet d'aménagement et de gestion des pâturages boisés du Mont Chemin, Bochatay/Giesch/Guex, diverses études 1992-1995.
- Pâturages boisés du Mont Chemin, Olivier Guex, 1997, exposé tenu lors d'un cours d'économie alpestre
- Inventaire des pâturages boisés du Valais, Service cantonal des forêts et du paysage, 1997
- Plan d'aménagement des forêts de Vollèges, Bourgeoisie de Vollèges, 1981
- La forêt n'est pas une nature morte, Etat et particularités du Mont Chemin, Roland Métral, dossier à l'attention de la presse, 15 juin 1993.

Adresse de l'auteur: Olivier Guex
Inspecteur du 7ème arrondissement
Service des Forêts et du paysage
1927 Chemin